

# VESTIGES DES PARLERS SLAVES REPLACÉS PAR LE ROUMAIN

## III

### LES VOYELLES NASALES DANS LES TOPONYMES ROUMAINS D'ORIGINE SLAVE

Les Roumains ont vécu jadis mélangés avec des Slaves sur le sol de la Roumanie. Même ceux qui admettent un long hiatus entre la romanité de la Dacie, qui aurait pris fin avec l'abandon de cette province par l'administration et l'armée romaines au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, et la romanité plus récente due à la migration en Dacie d'éléments romans originaires de Mésie — et cela dans une époque assez tardive (XII<sup>e</sup> — XIII<sup>e</sup> siècles) —, supposent une symbiose slavo-roumaine au Nord du Danube. D'après eux, les ancêtres des Roumains auraient trouvé encore des Slaves aux XII<sup>e</sup>—XIII<sup>e</sup> siècles dans les régions où ils se sont établis après avoir traversé le Danube. C'est de ces restes de Slaves que les Roumains auraient emprunté des toponymes comme *Bălgrad* « nom populaire de la ville d'Alba-Iulia », *Tárnava* « affluent de la rivière du Mureş », etc.<sup>1</sup> (Remarquons cependant que les documents relatifs à la Transylvanie, qui n'apparaissent qu'à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, ne mentionnent pas de Slaves en ces parages)<sup>2</sup>.

Une preuve de l'arrivée relativement récente des Roumains sur le territoire de la Roumanie, ou plus exactement de la Transylvanie, serait le manque des toponymes roumains d'origine slave à voyelles

<sup>1</sup> Lajos Tamás, dans *Archivum Europae Centro-orientalis*, T. II, Budapest 1936, p. 309 et suiv.

<sup>2</sup> *Dacoromania* (DR), X, 258; *Revue de Transylvanie*, X, 78, note 3.

nasales<sup>1</sup>. Or nous en avons bien indiqué quelques-uns<sup>2</sup>. En voici encore deux: *Lindina* et *Andolia*.

## LINDINA

A la liste des toponymes roumains transylvains<sup>3</sup> d'origine slave présentant des voyelles nasales il faut ajouter aussi *Lindina* du district de Caraş. C'est le nom d'un cours d'eau, affluent de droite de la rivière de Nera, en amont de Sasca-Română et en aval de Sopotul-Nou. Sur la carte militaire No. 6, série XI, colonne Z, échelle 1: 100.000, du Service Géographique de l'Armée (*Serviciul Geografic al Armatei*) publiée en 1921 et ayant le titre *Száskabánya*, on lit, près du confluent dudit cours d'eau et de la Nera, *Gra lindina* (sic) et, plus en amont, le long du même cours d'eau, *Ogasu lindini* (sic). Évidemment il s'agit ici de *Gura Lindinii* et de *Ogaşul Lindinii*. (Les cartographes qui ont dressé les cartes militaires autrichiennes<sup>4</sup> n'étaient pas d'excellents connaisseurs de la langue roumaine).

*Gura Lindinii* pourrait être traduit par « la bouche (l'embouchure) de la *Lindina* » et *Ogaşul Lindinii*, par « ruisseau de la *Lindina* ».

*Lindina* a dû être originairement le nom de la vallée ou plutôt celui de la prairie qui s'étend sur les bords du cours d'eau près de son embouchure. L'étymologie en est sl.\**lędina* (cf. bulg. *lędiná* « Au, Bergwiese », s.-cr. *lędina*, *ledina* « Neuland, Ungeackertes Land », slovène *ledina* « id. », v. russe *ljadina* « Unkraut, Gestrüpp », russe mod. *ljadina* « mit jungem Holz bewachsenes Feld, Neubruch, Rodeland, niedriger, nasser und schlechter Boden »)<sup>5</sup>. C'est donc le même nom que celui du village de *Lingina* (*Lindina*) du district

<sup>1</sup> I. Kniezsa, *Ungarns Völkerschaften im XI. Jahrhundert*, Budapest, 1938, 128 et suiv.

<sup>2</sup> *Glâmboaca, Glâmboca, Glâmboceni, Lingina (Lindina), Indol, Luncaviţa*, v. DR, X, 235 et suiv., 246, 518 et suiv., 529 et suiv.; *Revue de Transylvanie*, X, 77 et suiv. et 83 et suiv.

<sup>3</sup> On considère, dans le présent article, comme appartenant à la Transylvanie tout le territoire rattaché à la Roumanie par le traité de Trianon.

<sup>4</sup> La carte sus-mentionnée publiée par le Service géographique de l'armée roumaine n'est qu'une copie d'une carte militaire autrichienne plus ancienne.

<sup>5</sup> *Ogaş* « ruisseau », v. Candraea-Adamescu, *Dicţionarul enciclopedic ilustrat* « Cartea Românească », Bucarest, s. a., s. v. *ogaş*.

<sup>6</sup> Berneker, *Slavisches etym. Wörterbuch*, I, p. 705, s. v. *lędo*. Cf. DR, X, 520.

d'Hunedoara<sup>1</sup>. Il y a bien en roumain le mot *lindină*, mais celui-ci ne peut pas être pris en considération pour l'étymologie de ce toponyme, car il signifie « lente, œuf que les poux déposent sur les cheveux » (< lat. \**lendinem*).

Le nom de *Lindina* a donc été donné par des Slaves. Dans la toponymie de la région abondent les toponymes slaves. L'affluent du ruisseau de la *Lindina* s'appelle *P(ăraul) Blezniacu* (cf. bulg. *bliznák* « jumeau », s.-cr. *bliznak* « id. »)<sup>2</sup>. Les villages des alentours s'appellent *Sasca, Potoc, Socolari, Slatina, Macoviște, Petriloa, Ciuchiciu, Bogodiņ, Sopotul-Nou* ou *Buciava, Lăpușnic, Dalboșeț (Dîlboșeț), Gârbovăț, Bozovici*, etc. Le phonétisme de la plupart de ces toponymes a un caractère serbe, comme par exemple *Ciuchiciu* (< s.-cr. *Čukić*<sup>3</sup>), *Dîlboșeț*<sup>4</sup>, *Bozovici*, etc.<sup>5</sup>.

*Lindina* cependant ne fait pas partie de cette catégorie de toponymes slaves. Par le traitement *in* du *sl*  $\epsilon$  comme dans les anciens emprunts slaves du roumain (*grindă* « solive » < sl. \**gręda, oglindă* « miroir » < sl. \**ogľda*, etc.), prouve que *Lindina* date du temps où les Slaves de la région prononçaient encore les voyelles nasales. Sur cette couche slave ancienne qui présentait des traits phonétiques bulgares<sup>6</sup>, s'est superposée, à partir du XV<sup>e</sup> siècle, une couche plus récente présentant des traits phonétiques serbo-croates<sup>7</sup>.

S'il est vrai que les Slaves de l'ancienne couche ont dénasalisé les voyelles nasales au cours des X<sup>e</sup>—XI<sup>e</sup> siècles<sup>8</sup>, il faut supposer que les Roumains ont entendu ce toponyme de la bouche des Slaves

<sup>1</sup> Drăganu, *România în v. IX—XIX*, 288; DR, X, 236, 520; *Revue de Transylvanie*, X, 77, 83.

<sup>2</sup> Le ruisseau *Blezniciu* peut bien être considéré, d'après le témoignage de la carte, comme étant le « jumeau » de *Ogașul Lindinii*, car les deux cours d'eau semblent être de la même grandeur et constituent, après s'être réunis, la petite rivière de la *Lindina*.

<sup>3</sup> À la liste des toponymes présentant le suffixe s.-cr. *-ić* il faut ajouter aussi *Ciuchiciu*, v. DR, X, 263.

<sup>4</sup> DR, VIII, 175 et suiv.

<sup>5</sup> DR, VIII, 177, 180 note 2; DR, X, 256.

<sup>6</sup> E. Petrovici, *Graiul Carașovenilor*, Bucarest, 1935, 6 et suiv.; DR, VIII, 180; DR, X, 265 et suiv.

<sup>7</sup> Sur le caractère « bulgare » de l'ancienne population slave de la région, v. E. Moór, dans *Zeitschrift für Ortsnamenforschung*, VI, 123; E. Petrovici, *Graiul Carașovenilor*, lieu cité; DR, X, 269 et suiv.; *Balkanica*, VI, 499, note 3.

<sup>8</sup> I. Kniezsa, *Ungarns Völkerschaften im XI. Jahrhundert*, Budapest 1938, p. 9.

au plus tard au XI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. En tout cas c'est la preuve d'une ancienne symbiose slavo-roumaine dans la partie montagneuse du Sud du Banat, comme nous l'avons supposé d'après le témoignage du nom de village et de l'hydronyme *Luncavița*<sup>2</sup>. *Lindina* se trouve en effet à une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest de *Luncavița*, près de la limite ouest de la région montagneuse du Banat<sup>3</sup>.

Le regretté Drăganu (*Româniî în v. IX—XIV*, 288) prétend, à propos du nom de village *Lingina* (*Lindina*) du district d'Hunedoara, que ce toponyme peut avoir été donné par les Roumains vu que l'appellatif correspondant d'origine slave (< sl. \**lędina* « Brachfeld ») existe aussi en roumain. Or les dictionnaires roumains ne signalent dans aucune région roumaine l'existence d'un appellatif \**lindină* au sens de « jachère ».

### VALEA ANDOLIEI, PISCUL ANDOLIEI

Un autre toponyme roumain d'origine slave à voyelle nasale se trouve au sud du village *Fundata* du district de Braşov, sur l'ancienne frontière entre la Transylvanie et la Valachie<sup>4</sup>. Comme l'indique le toponyme de *Valea Andoliei* (*vale* « vallée »), le nom de la vallée désignée par ce nom a dû être appelée à l'origine simplement *Andolia* < sl. \**ǫdolĭje* « vallée », cf. s.-cr. *ǫdolĭje* « Talkessel, Grund », russe (slavon d'église) *judolie* « vallée ». Nous avons à peu près le même mot slave dans le toponyme *Indól* (district de Turda) < sl. \**ǫndolŭ* « vallée » cf. moyen bulg. *ǫdolŭ* « id. »<sup>5</sup> et dans le nom d'une vallée du district de Ialomița *Andoltna*<sup>6</sup> (< sl. \**ǫdolina* « vallée », cf. s.-cr. *ǫdolina* « Triefebene, Grund »).

Le *a* initial dans *Andolia*, aussi bien que dans *Andolina* — on s'attendrait à \**Īndolia* (cf. \**Dǫbovica* > *Dâmbovița*, \**Globoka* > *Glâmbocă*, etc.) — est dû à une fausse coupe du mot après l'agglutination de la préposition *la*: (mă duc) *la* \**Īndolia* > \**la 'ndolia* > *la-Andolia* « (je m'en vais) à \**Īndolia* »<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Cf. DR, 519; *Revue de Transylvanie*, X, 75.

<sup>2</sup> DR, X, 521; *Revue de Transylvanie*, X, 83 et suiv.

<sup>3</sup> V. la carte jointe à mon article *La population de la Transylvanie au XI-e siècle*, dans la *Revue de Transylvanie*, X.

<sup>4</sup> V. la carte intitulée *Harta turistică a masivului Pietra Craiului*, échelle 1: 30.000, publiée par Institutul Cartografic « Unirea », Braşov.

<sup>5</sup> DR, X, 236.

<sup>6</sup> Iorgu Iordan, *Rumänische Toponomastik*, Bonn-Leipzig, 1924, p. 18.

<sup>7</sup> La préposition a dû être anciennement plutôt *a* < lat. *ad*. Cf. *Ampoiu* < *a* + \**Īmpoiu*, DR, X, 335.

Comme le nom d'*Andolia* n'avait aucun sens pour les Roumains après la roumanisation des Slaves de la région et qu'il devint simplement le nom d'un lieu-dit, on comença à distinguer une *Valea Andoliei* « vallée d'Andolia » et un *Piscul Andoliei* « cime d'Andolia ». Le dernier est le nom du pic qui s'élève au-dessus de la vallée d'Andolia.

Dans les montagnes qui séparent la Transylvanie de la Valachie il faut bien supposer une très ancienne symbiose slavo-roumaine. Près de la Vallée d'Andolia on rencontre, mélangés à des noms roumains, les noms de villages suivants d'origine slave: *Peștera*<sup>1</sup>, *Predeal*<sup>2</sup>, *Sohodol*<sup>3</sup>, *Bran*, *Brașov*, etc., dans la partie méridionale du bassin de la Bârsa (Țara Bârsei) qu'on doit compter aussi parmi les régions d'ancienne symbiose slavo-roumaine du Sud de la Transylvanie<sup>4</sup>. On prétend qu'au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, le bassin de la Bârsa était habité, « d'après le témoignage de ses anciens noms de lieux, par une population slave assez rare »<sup>5</sup>. Or les documents du XIII<sup>e</sup> siècle ne parlent nulle part d'une population slave en Transylvanie, mais bien d'une *terra Blacorum* (1222), d'une *silva Blacorum* (1224), d'une *terra exempta de Blaccis* (1223)<sup>6</sup>. À cette époque le bassin de la Bârsa devait être habité par une population roumaine dans laquelle s'étaient fondus, à une époque antérieure, les restes des Slaves desquels proviennent les toponymes slaves de la région.

<sup>1</sup> C'est plutôt un toponyme d'origine roumaine < roum. *peșteră* « grotte » < bulg. *peștera*, v. DR, X, 253.

<sup>2</sup> DR, X, 255.

<sup>3</sup> Les Saxons de la région ont un nom à eux pour le ruisseau du *Sohodol*, notamment *Dürnbach*, qui a à peu près le même sens; v. S. Pușcariu, *Sohodol - Valea Seacă*, dans *Convorbiri literare*, XL (1906), 459. M. Pușcariu suppose que *Sohodol* et *Dürnbach* représentent la traduction slave et saxonne d'un ancienne *Valea Seacă* « vallée sèche ». Cependant, comme le *Sohodol* présente le caractère typique de la vallée à cours d'eau saisonnier qui pendant l'été est complètement à sec, il est plus probable que les Saxons des environs ont nommé la vallée indépendamment des Roumains et des Slaves. M. Pușcariu établit la symbiose slavo-roumaine aux XIII<sup>e</sup> — XIV<sup>e</sup> siècles. Comme les chartes du XIII<sup>e</sup> siècle ignorent les Slaves en Transylvanie, il faut supposer que l'époque slavo-roumaine a pris fin avant ce siècle.

<sup>4</sup> *Revue de Transylvanie*, X, 87.

<sup>5</sup> *Documenta historiam Valachorum in Hungaria illustrantia*, Budapest, 1941, 1.

<sup>6</sup> *Ibid.*, 3,9, 11.

## Y AVAIT-IL DES SLAVES EN TRANSYLVANIE AUX XIII<sup>e</sup> — XIV<sup>e</sup> SIÈCLES ?

D'après Gustav Kisch<sup>1</sup> et Sextil Pușcariu<sup>2</sup> il y avait encore aux XIII<sup>e</sup>—XIV<sup>e</sup> siècle assez de Slaves en Transylvanie centrale pour qu'ils pussent transmettre aux Roumains des toponymes qu'eux-mêmes avaient pris aux Hongrois. Ils en voient la preuve dans le fait que le nom de village du district de Turda, *Săvădisla*<sup>3</sup>, qui ne peut pas être plus ancien que le XIII<sup>e</sup> siècle, a été emprunté par les Roumains aux Slaves, car il rend le sl. \**Svętyjŕi Vladislavŕi*. En effet, ce nom de village doit dater du XIII<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> siècle; il a été à l'origine le nom de la paroisse dont l'église catholique était placée sous l'invocation du saint roi de Hongrie Ladislas<sup>4</sup> (1077 — 1095), canonisé en 1198.

Cependant l'étymologie slave du toponyme *Săvădisla* est très peu probable. Il n'y a pas un seul autre nom de village roumain qui repose sur une forme slave composée de l'adjectif *svętyjŕi* suivi du nom d'un saint. Cette sorte de toponymes n'existe d'ailleurs presque pas chez les Slaves appartenant à l'église d'Orient.

*Săvădisla* doit être expliqué par le hongrois; ce n'est que la forme hongroise ancienne, non attestée, *Szent \*Vladislav*. Déjà en 1409 elle est écrite *Zenthlaslo* qui n'est que la forme hongroise moderne *Szentlászló*. Dans les documents plus anciens on n'en rencontre que la forme latine: *Sacerdos de Sancto Ladislao* (1332—1337)<sup>5</sup>.

Le sl. *Vladislav* n'a pas pris, dans la bouche des Hongrois, dès le commencement la forme *László*; il a dû passer par la filière \**Vladiszlav* > \**Uladzslau* (syncope de l'*i* et passage du *v* initial à *u*) > *László*. (La forme *Ulászló* existe aussi). La forme hongroise *Szent \*Vladiszlav* a été rendue par les Roumains d'abord par \**Săvvlădislav*<sup>6</sup>, ensuite,

<sup>1</sup> G. Kisch, *Siebenbürgen im Lichte der Sprache*, 1926, 287.

<sup>2</sup> S. Pușcariu, *Limba română*, I, Bucarest 1940, 299.

<sup>3</sup> La forme populaire en est *Săvăt'isla* (cf. *slab* > *slab*, *iesle* > *iescle*, etc.).

<sup>4</sup> « Ecclesia parochialis B. regis Ladislai in *Zenthlaslo* » (1450); v. Csánki, *Magyarország történelmi földrajza a Hunyadiak korában*, Budapest, vol. V, 1913, 408. La paroisse de Saint Ladislas est mentionnée pour la première fois dans les documents en 1330, *ibid.*

<sup>5</sup> Csánki, *ibid.*

<sup>6</sup> Le *t* ne se maintient pas dans les toponymes roumains qui reposent sur un toponyme hongrois commençant par l'adjectif *szent* « saint » suivi d'un nom de saint à initiale consonantique, par ex. *Szentkirály* > *Sâncrai*, *Szent Lázár* > *Sânlaraz*, *Szentpál* > *Sânpaul*, etc. Cf. aussi l'emprunt plus récent *Sânlaslăul-Niragiului* (hongr. *Nyárádszentlászló*), district du Mureș, Moldovan-Togán, *ouvr. cit.*, p. 155.

après la disparition du premier *l*, due à la dissimilation, par \**Sǎnvǎ-dislav*<sup>1</sup>. La forme roumaine actuelle *Sǎvǎdisla* est due à la dénasalisation du *ǎ* et à la chute, par dissimilation, du *v* final.

Nous avons assez d'exemples où l'adjectif hongrois *szent* « saint », dans les toponymes roumains, est rendu par *sǎ-*, ou *sǎ-*: a. hongr. \**Szentmartin* (hongr. mod. *Szentmárton*) « Saint Martin » > roum. *Sǎmǎrtin* > forme pop. *Sǎrmǎtin* (métathèse de *r*) « village du district de Bihor »; hongr. *Szent-Miklós* « Saint Nicolas » > roum. *Sǎmiclăuș*; hongr. *Szent-Mihály* « Saint Michel » > roum. *Sǎmihái*<sup>2</sup>. Il est vrai que dans tous les exemples cités, le nom du saint commence par une *m*: \**Martin*, *Miklós*, *Mihály*. Néanmoins l'étymologie hongr. *Szent* \**Vladislav* > roum. *Sǎvǎdisla* nous semble hors de doute.

Par conséquent le nom de *Sǎvǎdisla* ne peut pas prouver qu'à l'époque de la fondation de la paroisse de « Saint Ladislas » du district de Cluj, c'est-à-dire au XIII<sup>e</sup> ou plutôt au XIV<sup>e</sup> siècle, il y avait encore dans la région des Slaves non roumanisés ou non magyarisés. Malgré les objections de M. Lajos Tamás<sup>3</sup>, le regretté N. Drăganu doit avoir cependant raison lorsqu'il suppose que les

<sup>1</sup> À vrai dire, dans la première syllabe de ce mot, on a dû prononcer une sorte d'*ǎ* nasal non suivi de consonne nasale. Car une *n* suivie d'une fricative peut être considérée comme disparue dans la prononciation roumaine, bien entendu non sans avoir nasalisé la voyelle précédente, v. E. Petrovici, *De la nasalité en roumain*, Cluj 1930, p. 35 et suiv.

<sup>2</sup> Les formes *Sǎn-Miclăuș* (ou même *Sǎn-Nicolau*), *Sǎn-Mǎrtin*, *Sǎn-Mihai* qu'on emploie par écrit sont dues à la tendance des lettrés de donner aux noms de village la forme la plus rapprochée de leur étymologie. La forme hongroise était là pour la leur faire reconnaître. Il est à remarquer que pour les lettrés roumains le *Sǎn-* de ce type de toponymes représente le latin *sanctus*. *Sǎn-Nicolau* n'est donc qu'une latinisation, une traduction savante, de *Sǎmiclăuș* < hongr. *Szent-Miklós*. Le peuple a usé d'ailleurs lui aussi de cette sorte d'étymologie populaire lorsqu'il a fait du hongr. *Szent-György* « Saint Georges » le roum. *Sângeorz* « nom de village des districts de Hunedoara, Năsăud et Sălaj », en lui donnant par conséquent juste la forme qu'a prise en roumain le nom de la fête de Saint Georges: *Sanctus Georgius* > *Sângeorz* « la Saint Georges ». (Cf. *Sanctus Petrus* > *Sâmpietru* « la Saint Pierre », *Sanctus Nicolas* > *Sânicoară* « la Saint Nicolas », *Sanctus Ioannes* > *Sânziene* « la Saint Jean d'été », *Sanctus Demetrius* > *Sâmedru* « la Saint Démètre »). Les lettrés roumains n'ont pas reconnu dans *Sǎvǎdisla* le nom de personne *Vladislav* (la forme hongroise *Szent-László* ne leur a été d'aucune utilité, *László* étant assez éloigné de *Vladislav*); c'est ce qui explique pourquoi ils n'en ont pas fait \**Sǎn-Vladislav*. *Savǎdislav* que donne, à côté de *Sǎvǎghisla*, le dictionnaire de Moldovan-Togan est sans doute la forme roumaine d'avant la chute du *v* final.

<sup>3</sup> *Archivum Europae Centro-orientalis*, lieu cité.

Roumains ont pris, dans cette région, des noms de lieu des Slaves, comme par exemple celui du village voisin de *Vlaha*<sup>1</sup>, à une époque plus reculée, du temps où, avant l'établissement en masse des Hongrois dans « le pays d'au delà des forêts », au milieu d'un groupe de villages habités en majeure partie par des Slaves, il y avait un village roumain (*Vlaha*)<sup>2</sup>.

Cela ne signifie pas toutefois qu'il n'y a pas eu aux XIII<sup>e</sup>—XIV<sup>e</sup> siècles en Transylvanie des immigrants slaves sporadiques. Des noms de villages comme *Sârbi*, *Ruși*, hongr. *Oroszfalu*, *Șchei* (< lat. du bas-Danube \**Sclavi* « Slaves »), le prouvent. On connaît les îlots des Bulgares de Cergăul-Mic, Cergăul-Mare, Rușciori et Bungard. Ces petits groupes ethniques n'ont pas pu sans aucun doute donner des noms à des villages, car l'origine du nom d'une localité doit être cherché non pas dans la langue des habitants hétéroglossés du lieu habité, mais dans celle du milieu dans lequel se sont établis les nouveaux colons. C'est le cas de *Sârbi* (« Serbes »), *Ruși* (« Russes »), hongr. *Oroszfalu* (« village russe »), *Șchei* (« Bulgares »), etc., des XIII<sup>e</sup>—XIV<sup>e</sup> siècles.

Ce n'est que dans le Nord et dans le Sud-ouest de la Transylvanie qu'on doit supposer l'existence plus prolongée d'une population slave assez nombreuse pour qu'on puisse supposer que c'est elle qui a donné leur nom à quelques villages fondés aux XIII<sup>e</sup>—XV<sup>e</sup> siècles<sup>3</sup>.

E. PETROVICI

<sup>1</sup> N. Drăganu, *Românii în v. IX—XIV*, 435, 590.

<sup>2</sup> Après l'arrivée des Hongrois il y a eu bien peu de Slaves dans la partie orientale de l'ancienne Hongrie, Sok, *Slavia*, VIII, 1929, p. 627.

<sup>3</sup> DR, X, 247 et suiv., 251.